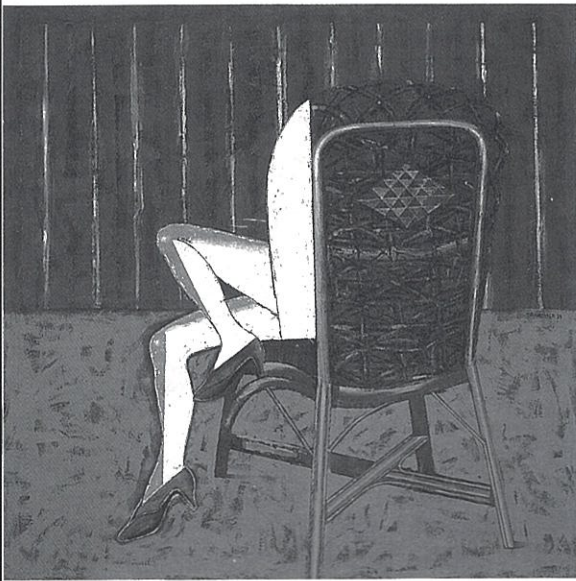


AU-DELA DU FANTASME

La galerie Duchoze aime à secouer nos habitudes. Elle nous le prouve une fois de plus avec Souvraz que l'on n'avait pas vu depuis quelques années. Devant une peinture de Souvraz, on ne peut déceimment rester neutre tant ce qu'elle montre agresse ce qui nous tient lieu de quiétude. Nous y trouvons mêlés l'animal et l'humain dans un climat propre à remuer les vieux démons qui sont en nous. Comme il le dit lui-même, Souvraz peint des images mentales, mais ces images-là rendent compte du réel, tout au moins dans sa part invisible. De fait, nos congénères nous font parfois penser à des bêtes féroces et certains animaux valent bien nos voisins de table. Les uns comme les autres sont menacés dans leur survie. Ils ont pour lot commun la douleur et le cri.



DRANGOSCH - "La cachée"

D'origine argentine, Ernesto Drangosch a choisi la peinture pour exprimer l'un des plus étranges paradoxes contemporains : plus l'homme est seul et plus la société l'abreuve de sollicitations érotiques. Cette situation contribue à exacerber le désir, créant une tension insupportable dont l'artiste s'empare avec un plaisir évident. Les scènes que nous livre Drangosch nous parlent d'une fausse intimité qui se donnerait en spectacle. Bien souvent, les femmes y sont nues ou terriblement provocantes, alors que l'homme est affublé d'une tenue très habillée. L'artiste et le modèle se prêtent à un drôle de jeu qui prend l'aspect d'une partie de cache-cache. Mais au-delà du fantasme, de l'attente redoutable, tout indique que la rencontre a quelque peine à s'incarner. Peintre d'intérieur, Drangosch traite l'espace en maître, à la manière d'un scénographe, avec un clin d'œil évident aux grands artistes du siècle. Nous entrons dans le cercle d'un regard qui prend l'allure d'une pensée. Il n'y a pas d'événement dans cette peinture, mais une vision critique de l'atone réalité. Drangosch répond en virtuose au vide profond de l'existence et son propre talent lui tient lieu de pesanteur. ■

► Galerie Duchoze, 21, rue du Vieux-Palais, Rouen : l'exposition de Souvraz reste visible jusqu'au 18 janvier. Les travaux de Drangosch lui succéderont du 20 janvier à la fin février.

SAINT-MARTIN-AUX-BUNEAUX

La « Réconciliation »

Tous ceux qui ont assisté, le 30 juillet dernier, au concert de « la Réconciliation » en l'église de Saint-Martin-aux-Buniaux – événement exceptionnel de l'été du pays de Caux qui résonna bien au-delà des frontières du duché de Normandie et qui obtint un succès considérable – ne sont pas près d'oublier ce formidable élan d'espoir et de paix qui illumina le ciel ce soir-là.



Tous ceux qui n'ont pas pu venir écouter ce sublime poème de Daniel Fleury, « Leçon d'histoire pour un monde meilleur », sur une musique d'une transparence éthérée de Philippe Langlet, et remplir leurs yeux éblouis de cet embrasement féerique qui l'accompagnait tout autour de l'église, pourront eux aussi en revivre l'intense émotion. Ceci, grâce à une cassette vidéo qui vient de sortir et qu'on peut se procurer auprès de André Dutot à Saint-Martin-aux-Buniaux, initiateur et organisateur de cette soirée inoubliable. Aux uns comme aux autres, cette cassette d'un enregistrement pris sur le vif, avec le concours de l'Orchestre symphonique « Diapason » et le Chœur de Rouen Haute-Normandie, l'ensemble dirigé par Dominique Togni, évoquera ce monde meilleur vers lequel l'humanité aspire, dans une ambiance musicale et poétique parcourue d'un grand frisson.

Pour André Dutot, cette manifestation est née de l'idée qu'il fallait aller au-delà du souvenir de la libération dont on fêtait justement cet été le 50^e anniversaire, et, sans effacer la mémoire de nos chers disparus, essayer de composer la « Réconciliation des peuples d'Europe » et parler d'espoir à tous ceux qui n'ont pas encore trouvé la « paix ». D'où ce concert qui portait en lui ce message de lumière et qui nous transporte, grâce à une interprétation d'un dynamisme enthousiasmant,

vers des ailleurs resplendissants avec Mozart et son « Ave Verum », avec les « Danses roumaines » de Bela Bartok, « le Prince Igor » de Borodine et « Nabuccho » de Verdi, qui, à son époque, fit se lever tout un peuple pour chanter la liberté et, au en finale, dans l'embrasement de l'église et des tombes du cimetière l'entourant, — une féerie pyroméloc que signée « Carnaval », mise en couleurs, en espace et en scène par un créateur, René Tanguy ! — les phrases vibrantes du poème de Daniel Fleury :

*J'ai tourné les pages du livre :
Assez de sang !
Ouvrons nos mains en grand,
Invitons nos enfants à vivre
Le nouveau livre blanc
De la terre promise.*

...

Ce concert exceptionnel ainsi que cette nouvelle cassette vidéo ont reçu le label officiel de la « Mission cinquantenaire du débarquement et de la libération de la France », avec l'appui de l'Unesco et celui, direct ou indirect, de nombreux sponsors d'artisans et particuliers de la région.

Un merveilleux concert et une cassette dans lesquels toute une petite commune s'est impliquée, dans la foi inbranlable au meilleur de l'homme. I

► Pour toute commande et renseignement, s'adresser à M. André Dutot, 76450, Saint-Martin-aux-Buniaux